

## STAGES EN ENSEIGNEMENT 2010-2011

### Bilan de stage de Valérie Goupil

---

#### Découvrir, apprendre et s'enrichir

Le 2 avril dernier, j'ai quitté ma famille et mes amis pour une expérience tant souhaitée depuis fort longtemps. Je n'avais pas d'idées préconçues, voulant ainsi prendre le temps de me familiariser et d'apprendre à connaître mon nouvel environnement. Apprendre, c'est vivre des expériences. Pour cela, l'ouverture d'esprit est de mise. De plus, en enseignement, il faut savoir s'adapter facilement et rapidement. Avec tout cela en tête, j'étais prête à me lancer dans une aventure qui, j'en étais certaine, allait être enrichissante sur plusieurs points. Effectivement, ce fut le cas. J'ai appris énormément et j'ai compris, assez rapidement, la réalité d'une école francophone en milieu minoritaire.

Au Québec, et cela surtout dans les milieux ruraux, le français est omniprésent. Dans mon quotidien, habitant un petit village sur le territoire de Bellechasse, il est très rare que j'aie l'occasion d'entendre des gens parler en anglais. Nous n'avons pas à nous poser des questions concernant la survie de notre langue. Pour nous, le français est acquis. Toutefois, deux mois dans cette province majoritairement anglophone m'ont permis de découvrir qu'il existe une réelle bataille pour garder la langue française bien vivante. Bien entendu, avant mon départ du Québec, j'avais entendu parler de la construction identitaire en milieu minoritaire, mais je dois avouer que je n'avais jamais vraiment compris ce que cela signifiait. Il n'y a rien de mieux que de baigner dans le milieu pour bien saisir cette réalité.

#### Un fait rapidement constaté

En effet, ici, j'ai découvert une réalité très différente de la réalité des écoles que j'ai fréquentées au Québec. Effectivement, à l'[école L'Anse-au-Sable](#), bien que de nombreux efforts soient faits pour valoriser le français, la langue anglaise est bien présente tant dans la cour de récréation qu'à l'intérieur de l'école, et cela, même si l'école est une école francophone.

Étant donné que les écoles francophones ont un jeune historique, plusieurs des parents des enfants qui fréquentent cette école n'ont pas eu la chance de fréquenter des écoles francophones étant jeunes. De plus, en milieu minoritaire, nombreux sont les enfants qui proviennent d'une famille exogame, c'est-à-dire que la langue maternelle de chacun des deux parents n'est pas la même. Ainsi, les enfants à qui j'ai eu la chance d'enseigner parlent majoritairement en anglais à la maison. Ils n'ont donc que très peu la chance de pratiquer le français. Il n'est pas facile pour eux d'utiliser le français de manière spontanée, car il est naturel pour eux de parler en anglais. Il faut donc constamment leur demander de s'exprimer en français.

Rapidement lors de mon séjour, j'ai constaté que les francophones de l'Ouest sont fiers de leur langue. Ils désirent plus que tout la promouvoir et partager leur culture. Dans les

milieux minoritaires francophones, les enfants apprennent à parler français. Cependant, il ne s'agit pas seulement d'apprendre une langue. Il faut également l'aimer, la valoriser pour continuer à l'apprendre, à la pratiquer. De nombreux efforts doivent donc être faits. La bataille n'est pas gagnée d'avance.

Pour que les jeunes aient le goût de pratiquer et de parler le français, il faut les encourager. Les enseignants doivent leur faire vivre des succès. Que ceux-ci soient petits ou grands, c'est sans importance. L'important est que les enfants réussissent, qu'ils se sentent valorisés, qu'ils soient fiers.

## **L'apport du vocabulaire dans l'apprentissage**

Le développement du vocabulaire est capital. Ce dernier doit se faire dès le plus jeune âge et doit continuellement se poursuivre tout au long de l'éducation. Il est frustrant pour les enfants de ne pas comprendre la personne qui leur parle. Le vocabulaire employé joue un rôle, mais le débit de l'émetteur peut également influencer la compréhension du récepteur. Parfois, en cas d'incompréhension, certains seront trop gênés pour le dire et pour d'autres, l'expression faciale changera immédiatement.

Un enseignant doit donc spontanément reformuler ses propos de différentes façons en utilisant, bien entendu, des synonymes. De cette manière, les enfants peuvent enrichir leur vocabulaire et l'enseignant s'assure de la compréhension par le plus grand nombre d'élèves possible.

Je me suis rendu compte assez vite que lorsqu'un enfant ne connaît pas le mot qu'il veut dire en français, il le remplacera par le mot en anglais. Je saisissais, à tout coup, l'opportunité pour dire le mot en français dans le but ultime de développer leur vocabulaire. Il arrive que les enfants oublient le mot peu de temps après, mais il ne faut pas avoir peur de le leur répéter. La répétition est indéniablement une des clefs du succès en enseignement. Bref, la richesse du vocabulaire aide grandement à communiquer, ce qui permet aux élèves d'apprécier davantage cette langue. Incontestablement, un enfant utilisera le français de façon plus naturelle si c'est facile pour lui de l'utiliser. Après tout, personne n'aime avoir de la difficulté à communiquer!

## **En ce qui concerne l'accent...**

J'ai eu à intervenir en classe en raison de la critique d'un élève portant sur l'accent d'un autre enfant en classe. L'enfant ne voulait sûrement pas être méchant envers l'autre, sauf qu'il faut faire comprendre à tous les enfants que d'avoir un accent, ce n'est pas grave. J'ai profité de la situation pour leur dire que ce n'est pas mal. En fait, tout le monde a un accent. On peut le comparer à une mélodie. Pour cela, nous n'avons pas besoin de changer de province pour le constater, car même au Québec, les accents changent d'une région à l'autre. Pourtant, nous parlons tous une même langue, le français. Il faut intervenir sur de tels propos, car cela peut blesser profondément un élève. Il est fondamental de préserver leur estime de soi. Rien ne sert alors de s'attarder sur l'accent.

## **Qu'en est-il de la culture ?**

L'amour de la langue française ne se transmet pas uniquement par l'apprentissage du vocabulaire. Il faut également développer la culture. Ce dernier concept doit occuper une

place prépondérante dans l'enseignement auprès des élèves. Il faut sans aucun doute cultiver la culture ! La pédagogie culturelle est un concept qui doit être exploité en milieu minoritaire pour transmettre toute l'importance de la langue de Molière.

La transmission de la culture a occupé une place importante dans mon stage. En effet, lors de mon séjour, les enfants ont travaillé avec ardeur sur un projet portant sur la francophonie en milieu minoritaire dans les provinces de l'Ouest, soit le Manitoba, la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Ils ont fait une recherche afin de s'informer sur les origines de la francophonie dans l'Ouest dans le but ultime de faire un documentaire sur la francophonie en collaboration avec un professionnel. Il ne va pas sans dire que ce fut un long processus qui a demandé beaucoup de travail tant de la part des élèves que des enseignants. Il est incontestable que ça en valait la peine, car cela a permis aux jeunes de s'informer à propos de l'histoire. Divisés d'abord en quatre équipes, les élèves ont fait des découvertes sur la francophonie d'une province qui leur avait été attribuée. Divisés ensuite en six équipes, ils ont pu approfondir les thèmes suivants : les pionniers, la culture et l'éducation, l'agriculture, les Autochtones et les Métis, les métiers et les professions et la ville de Kelowna. Il va sans dire que la réalisation de ce court documentaire fut un travail de longue haleine, mais qui, j'en suis certaine, aura des répercussions positives tant chez les élèves que chez les personnes qui auront l'occasion de visionner l'aboutissement de ce projet extraordinaire. Pour certains, cela leur aura permis de mieux connaître l'histoire de leurs ancêtres; pour d'autres, cela les aura amenés à réfléchir sur le travail d'équipe et sur l'importance et la valorisation de la langue française, par exemple. Tout comme les enfants, j'ai appris une quantité de choses qui m'ont aidée à comprendre encore mieux la réalité des francophones dans les provinces de l'Ouest, car la connaissance de l'histoire nous permet de mieux comprendre le présent. Les élèves en sont conscients à différents niveaux, mais il est certain qu'ils se souviendront encore longtemps de cette expérience proposée sous forme de projet.

J'ai aussi eu la chance de participer à l'organisation d'un festival sportif et culturel et de le vivre pleinement. Les événements du festival ont été étalés sur trois jours : spectacle de talents, journée remplie d'activités de toutes sortes pour les enfants de la prématernelle à la 4<sup>e</sup> année, organisée en collaboration avec la 5<sup>e</sup> année et la 6<sup>e</sup> année ainsi qu'avec celle d'enseignants dévoués, spectacle de danse, danse en soirée pour les élèves, journée organisée spécialement pour les élèves de la 5<sup>e</sup> année à la 12<sup>e</sup> année à laquelle plusieurs écoles du [Conseil scolaire francophone de la Colombie-Britannique](#) ont été invitées. Par conséquent, l'école L'Anse-au-Sable a accueilli les écoles Colline d'Or, Sept-Sommets et Entre Lacs, en plus d'un groupe du Québec ayant participé au programme SEVEC.

En milieu minoritaire, il est bon que les élèves se rencontrent entre eux pour échanger et prendre conscience du fait qu'ils ne sont pas les seuls francophones. En effet, l'histoire des francophones dans l'Ouest canadien démontre que la solidarité est importante dans un milieu minoritaire. C'est en travaillant en partenariat avec des gens ou des organismes que l'on réussit à laisser des traces.

Puisque la musique est également un élément culturel, tous les élèves du préscolaire et du primaire ont eu l'opportunité, lors de mon séjour, d'entendre deux fois par semaine une chanson francophone. Chaque semaine, une nouvelle chanson a été choisie. Pendant la semaine, les enseignants qui le désiraient ont pu apprendre la chanson de la semaine en classe. Cela a permis aux enfants de découvrir la musique francophone, très peu connue étant donné la popularité et la grande présence des chansons anglophones.

Je ne dois pas omettre de mentionner que l'école travaille en partenariat avec le Centre culturel français de l'Okanagan pour offrir une programmation intéressante aux francophones. Une exposition d'œuvres d'art réalisées par des élèves de la 5<sup>e</sup> à la 12<sup>e</sup> année, organisée par des élèves du secondaire de la classe de leadership, a eu lieu à ce centre.

Ainsi, de nombreux efforts sont faits pour encourager la culture, et cela à différents niveaux. Chacun doit contribuer pour développer la culture francophone des enfants. Ce ne sont pas les activités, les projets et les idées qui manquent à l'école L'Anse-au-Sable. C'est fort agréable de participer à la vie d'une école active. L'implication de chacun permet de vivre des expériences, des moments qui resteront gravés longtemps dans la mémoire, mais aussi dans le cœur. Ces souvenirs et ces projets rendent les élèves fiers de leur langue et de leur culture francophone, ce qui facilite grandement la construction identitaire. Incontestablement, des efforts sont bel et bien faits pour encourager les jeunes à parler en français.

### **Et la fin, déjà!**

Une ouverture sur le monde, une prise de conscience, un bagage de connaissances et d'expériences, c'est avec tout cela en plus que, dans un peu plus d'une semaine, je quitterai mon milieu de stage pour retourner au Québec. Je suis fière de ce que j'ai accompli. C'est la tête pleine de souvenirs que je retournerai dans ma province natale, et cela, avec la certitude d'avoir appris énormément concernant la construction identitaire en milieu minoritaire. Je ne prétends aucunement être une spécialiste en la matière. Toutefois, je comprends un plus grand nombre d'éléments qui me permettent de mieux cerner la situation. Je suis convaincue que la transmission de la culture joue un rôle essentiel dans l'apprentissage de la langue française. Au risque de me répéter, mais surtout pour m'assurer que mes propos soient bien compris, pour que la langue française demeure bien vivante dans les communautés francophones en milieu minoritaire, les enfants ne doivent pas uniquement l'apprendre et la comprendre. Ils doivent faire bien plus, c'est-à-dire l'apprécier, la chérir.

Il m'est impossible de terminer mon article sans remercier tout le personnel chaleureux et dévoué de l'école L'Anse-au-Sable que j'ai eu le privilège de côtoyer. De plus, un merci spécial à M. Nelson Girard et ses élèves, qui m'ont permis de partager avec eux de beaux moments.

Partager mes réflexions et mes découvertes fut un réel plaisir. Je dois maintenant profiter pleinement de mes derniers jours de stage pour continuer à découvrir et à apprendre. Après tout, il y a tant à apprendre, tant à enseigner.

*Valérie Goupil*

Étudiante en éducation préscolaire et en enseignement primaire  
Université du Québec à Rimouski (campus de Lévis)  
Stagiaire, école L'Anse-au-Sable (Kelowna, Colombie-Britannique)